

Myologie. En juin 2016, quatre grands volumes de dessins que l'on croyait perdus depuis le milieu du XVIII^e siècle ont été identifiés avec certitude à la Bibliothèque interuniversitaire de santé. Il s'agit d'une myologie du corps humain complète, dessinée en couleurs entre 1654 et 1660, à Leyde (Pays-Bas).

COMMENT INTERPRÉTER la myologie inédite de Van Horne ?

**JEAN-FRANÇOIS
VINCENT**

Bibliothèque
interuniversitaire
de santé, service
d'histoire de
la santé, Paris,
France
[www.biusante.
parisdescartes.fr](http://www.biusante.parisdescartes.fr)
[jean-francois.
vincent@biusante.
parisdescartes.fr](mailto:jean-francois.vincent@biusante.parisdescartes.fr)

J.-F. Vincent déclare
n'avoir aucun
lien d'intérêts.

Avec la participation
de Chloé Perrot
(doctorante en
histoire de l'art,
université de Lille-3)
pour la description
anatomique
des dissections.

ÉTAT DES CONNAISSANCES SUR LES DESSINS

Résumons ce que nous savons de ces dessins*.

Leyde était au milieu du XVII^e siècle l'une des capitales de l'anatomie. Johannes Van Horne (1621-1670), qui y fut professeur de cette discipline, a été un peu oublié : mais son œuvre eut une diffusion internationale. Son adresse dans les dissections était réputée. Il fut un enseignant renommé, dont certains élèves connurent une durable célébrité : Sténon, Ruysch, et Swammerdam en particulier. Les archives gardent le souvenir qu'il préparait un atlas d'anatomie, selon toute apparence en vue de le publier. Pendant plusieurs années, il employa les services d'un peintre allemand ayant exercé aux Pays-Bas, dont très peu d'œuvres nous étaient connues jusqu'à présent, Marten Sagemolen, ou Martinus Saeghmolen (vers 1620-1669). Les dessins se trouvaient en 1661 dans le cabinet de curiosités de l'anatomiste. Une mort prématurée, précédée peut-être de difficultés matérielles dont nous ne savons rien, empêcha l'auteur de publier son œuvre.

Nous ne connaissons aucun ensemble de dessins anatomiques aussi ample de cette époque : ce sont 380 dessins en six volumes que l'un des propriétaires ultérieurs, le comte Frederik de Thoms (1696-1746), disait avoir en sa possession en 1744. Quatre volumes nous restent aujourd'hui, soit 251 dessins.

C'est apparemment pour leur qualité savante qu'ils furent acquis au début du XVIII^e siècle par le célèbre Herman Boerhaave (1668-1738), qui a réorganisé physiquement la collection et qui l'a enrichie d'annotations. Son élève Théodore Tronchin (1709-1781) les acquit vers 1746 à la mort de Thoms, gendre de Boerhaave.

Lors de la dispersion de la bibliothèque de Tronchin, l'identité de cet ensemble monumental s'est, étrange-

ment, perdue : vers 1784, il fut acquis par Étienne Anisson-Duperron (directeur de l'Imprimerie royale et collectionneur [1749-1794]) dans un lot imprécis dont les admirables dessins de Gérard de Lairese (1641-1711) pour l'anatomie de Govard Bidloo (1649-1713)** étaient la pièce majeure. Extraordinaire lot, où figuraient les deux plus grands ensembles de dessins de l'anatomie hollandaise du XVII^e siècle, et étonnante négligence des vendeurs et de l'acheteur, qui ignorèrent absolument l'un au profit de l'autre !

À son tour, l'École de santé de Paris (dont la BIU Santé continue la bibliothèque) acquit les dessins de Lairese à Paris en 1796, après la mort sous la guillotine d'Anisson-Duperron. Elle aussi fut contrainte par un vendeur à acheter en un lot indissociable ce qu'elle convoitait – les dessins de Lairese – avec les volumes dont nous parlons, sur lesquels elle ne fit faire apparemment aucune recherche. Après 220 ans de présence presque silencieuse dans les collections, une heureuse combinaison de hasards a permis de les identifier cet été, et de redécouvrir la grande cohérence de cette œuvre.

Note sur la série représentée ci-contre

La série de la myologie du tronc, face antérieure, est conservée dans un volume relié (cote Ms 27), le plus imposant des quatre avec 109 dessins répartis en dix séries. Elle est constituée de sept dessins, réalisés sur des feuilles de papier collées sur les pages du volume relié (fig. 1 à 7). Elle est précédée d'une page vacante portant des traces de colle : sans doute cette page portait-elle le dessin n° 1, manquant. On trouve une signature sur certains dessins du Ms 29, celle de Marten Sagemolen. Il est très probable que cette série (qui n'est ni signée ni datée) et la totalité des autres sont également de sa main, sauf un schéma de viscères monté sur onglet au début du Ms 27.

Une composition sérielle, l'exemple de la Myologie du tronc, face antérieure

La première série du Ms 27

La composition des volumes qui nous sont parvenus (cote BIU Santé : Ms 27, 28, 29, 30) est entièrement sérielle : les parties du corps, ou, à deux reprises, le corps entier, font l'objet d'une dissection plan par plan dont chaque étape est représentée. Dans la plupart des séries, d'une étape à la suivante, le report des contours est strict, millimétrique. La reproduction de l'intégralité de l'une des nombreuses séries, la première du volume Ms 27, permet d'en donner une idée.

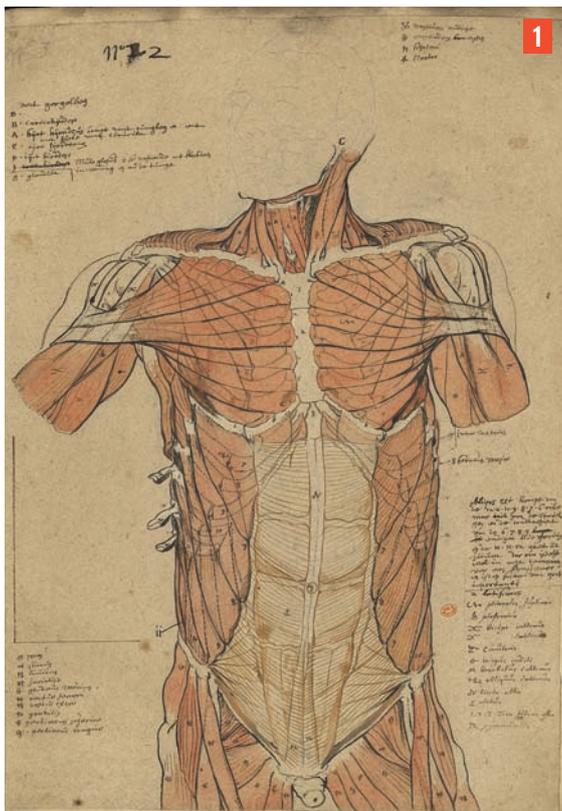
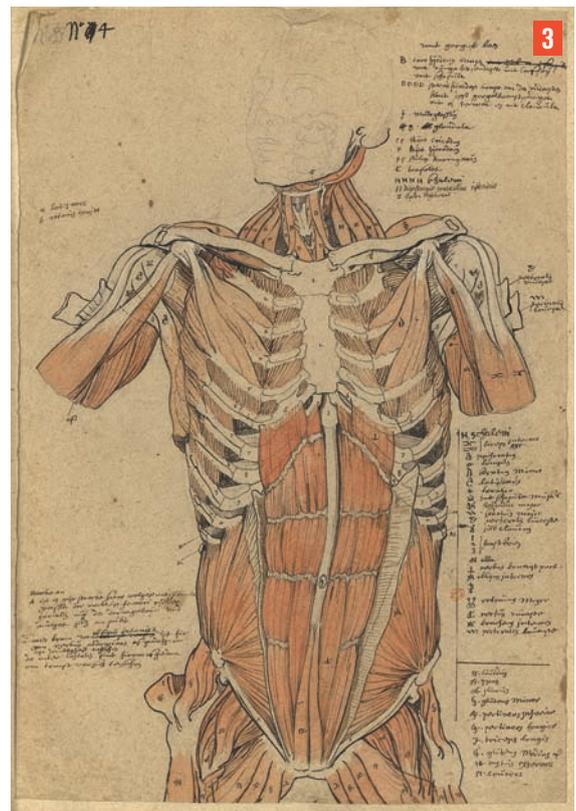
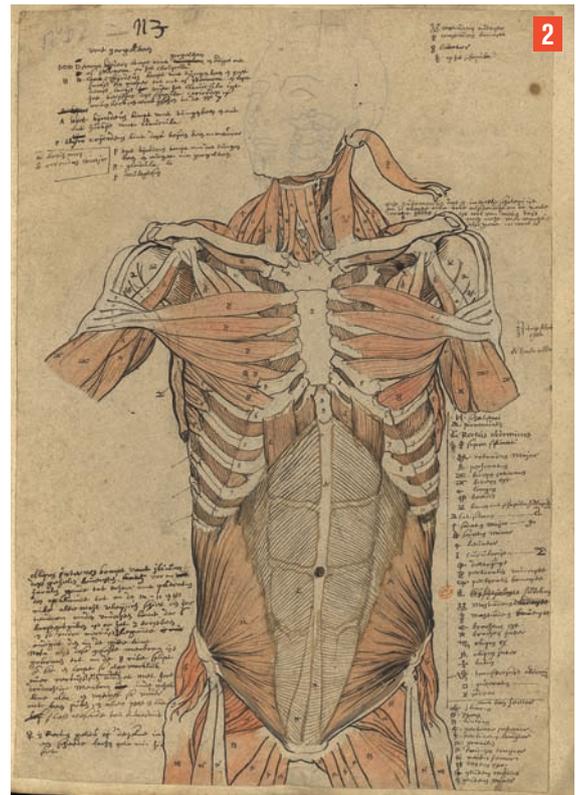
Dans les quatre volumes conservés, on distingue nettement plusieurs ensembles :

- une myologie du bras (à la fin du Ms 29, datée de 1654) et une myologie de la tête (non datée, premier cahier du Ms 28), les seules qui ne sont pas à l'échelle 1/2 ;
- une myologie de la jambe à l'encre noire avec rehauts de blanc (Ms 29, datée de 1660) ;
- deux ensembles sur un assez beau papier, avec des couleurs de sanguine et de blanc de plomb a vivées par un vernis de gomme arabique, et très peu annotés (toute la seconde partie du Ms 28, et la totalité du Ms 30) ;
- un considérable massif de dessins sur un papier gris, à l'encre avec lavis de couleur et parfois rehauts de blanc, et très annotés (le reste du Ms 29 et la totalité du Ms 27). La série présentée ici est représentative de ce dernier ensemble.

Fig. 1. À la plume : « N° 2 ». Muscles superficiels.

Fig. 2. À la plume : « N° 3 ». Après section du chef sternal du sterno-cléido-mastoïdien, ablation du faisceau supérieur du grand pectoral et des obliques externes.

Fig. 3. À la plume : « N° 4 ». Après ablation du sterno-cléido-mastoïdien, du grand pectoral et d'une partie des muscles intercostaux, section de la gaine du muscle droit et du muscle moyen glutéal.



La nomenclature est en latin : de petites lettres portées à même le dessin renvoient vers elle, selon une technique qui remonte à Vésale. En outre, on trouve en marge d'assez longs commentaires en néerlandais.

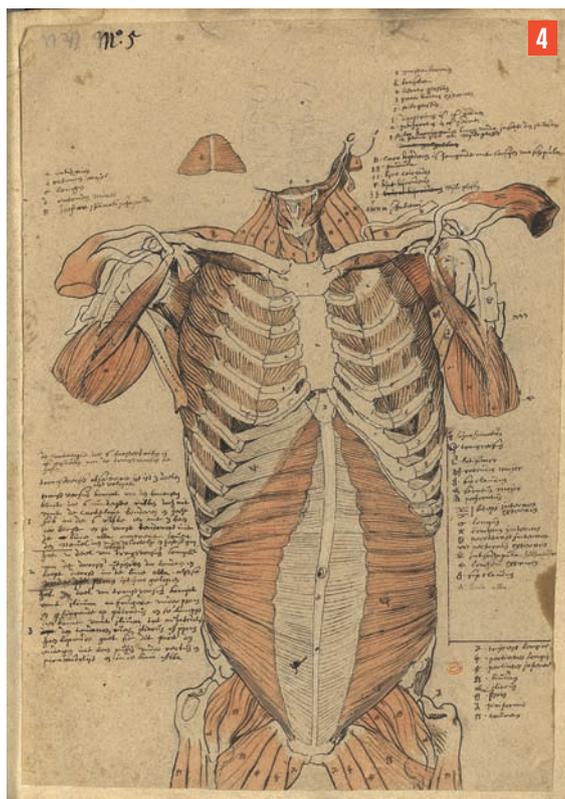


Fig. 4. À la plume : « N° 5 ». Après ablation du petit pectoral, du petit oblique et du grand droit de l'abdomen, section des côtes et biceps.

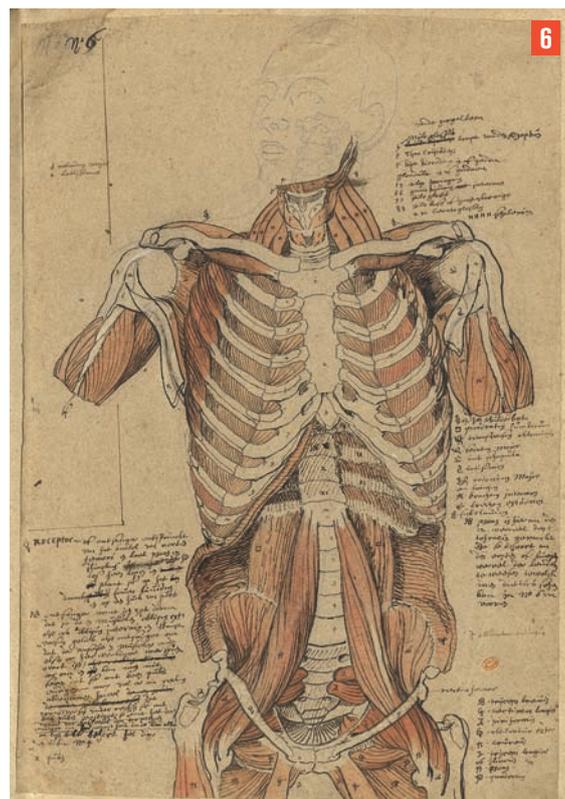
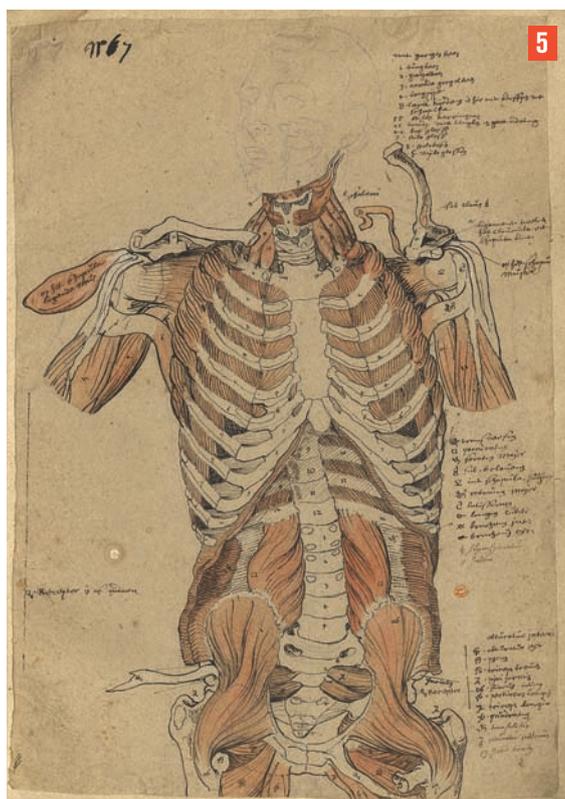


Fig. 5. À la plume : « N° 6 ». Après ablation des biceps, du muscle coracobrachial et du muscle abdominal transverse.

Fig. 6. À la plume : « N° 7 ». Après section du muscle subscapulaire et ablation du psoas.

Fig. 7. À la plume : « N° 8 ». Après ablation complète des bras et des épaules, des muscles iliaques et d'une partie du carré des lombes.



Avec une pointe sèche, les traits principaux des dessins ont été marqués assez profondément dans le papier, peut-être pour obtenir leur report sur la page du dessin suivant. Le dessinateur a reproduit sept fois exactement le même placement du corps dans les vues successives (fig. 1 à 7).

ÉBAUCHES D'INTERPRÉTATION

L'étude de ces dessins à peine sortis de leur obscurité exigera des expertises multiples. Ayons l'imprudence cependant de proposer ici quelques réflexions, pour appeler la discussion ou la réfutation.

Cette myologie est un travail évidemment ambitieux et planifié, qui correspond à un effort soutenu de plusieurs années (au moins six, d'après les dates qui figurent sur certains dessins). Les dessins sont le résultat de la dissection de plusieurs sujets : nous le savons par une annotation déjà déchiffrée.

La méthode est sérielle. L'exactitude de la succession des plans est affirmée par la répétition, d'une étape à l'autre, de contours et d'un placement précisément identiques (fig. 1 à 7). Il s'agit à la fois d'un procédé didactique (on voit plus clairement les positions relatives des muscles), et d'une rhétorique de l'exactitude (cela fait plus exact).

La méthode est graphique. Ce n'est un truisme qu'en apparence : l'anatomie n'a pas toujours été visuelle, et nombre de traités sont uniquement textuels, comme le petit traité de Van Horne lui-même, *Mikrokosmos seu, Brevis manu ductio ad historiam corporis humani* (1660), qui fut un succès plusieurs fois réédité et traduit. Cette anatomie est donc une démonstration visuelle de la myologie par démontage systématique du corps, accompagnée de nomenclatures. Le savoir peut passer par la représentation figurée. Sans doute cependant le traité publié aurait-il été accompagné de textes rédigés.

La méthode fait appel à la mesure. Même si deux séries font exception, la très grande majorité des dessins sont apparemment des représentations à l'échelle $\frac{1}{2}$, ce qui explique leur format imposant : 83 cm de la tête aux pieds pour les myologies de l'homme entier, ce qui correspond à une taille de 166 cm, ordinaire pour l'époque. Dans le plus grand des volumes, le peintre a représenté un homme debout vu de dos, appuyé sur une toise graduée (fig. 8). Nous y voyons l'emblème de ce que les auteurs ont dû considérer comme une caractéristique importante de leur œuvre. L'étude des proportions du corps et la recherche d'une harmonie géométrique de la nature sont anciennes. En revanche, la mesure, qui est empirique et objective, est moderne. Dans ces mêmes années, chez certains artistes, on voit d'ailleurs apparaître le souci de mesurer à la toise les dimensions des parties des statues antiques.

Presque tous les dessins bannissent le pathos. Que l'on se souvienne, par contraste, du grand prédécesseur pour tout anatomiste de cette époque, Vésale. Les grandes myologies du *De humani corporis fabrica* sont représentées devant des paysages élaborés, dans des poses théâtrales (fig. 9). Ces écorchés vivants nous parlent de nos affects face à la mort, et à la torture *post mortem* qu'est la dissection. Chez Van Horne, rien de

Fig. 8. Ms 30 : homme en pied vu de dos, appuyé sur une toise graduée. (Les rehauts au blanc de plomb marquant les lumières ont viré au noir avec le temps.)



tel, à l'exception tout à fait notable de la grande myologie du corps entier du Ms 30 (fig. 10) qui se rapproche plus de la tradition vésalienne de ce point de vue (pas de superposition exacte des vues successives, une discrète théâtralisation, parfois des ombrages), et dont la signification dans l'ensemble des volumes nous paraît un problème particulièrement intéressant. Ailleurs dans nos volumes, un corps sans vie, sans expression, est soumis à un examen détaché. Ni décor ni ombre qui donnerait l'illusion que l'objet montré se trouve dans un espace réel. D'ailleurs, si la beauté n'est pas absente de ces dessins, elle est davantage le produit de l'effort d'exactitude que celui d'un projet artistique ou moral extérieur à la science.

L'absence de tout discours édifiant qui se surimpose à l'examen anatomique n'a rien d'évident à cette époque. Ainsi le décor du célèbre « théâtre anatomique » de Leyde, dont Van Horne avait la responsabilité, mais pour lequel il manifesta peu d'intérêt, était tout au contraire un rappel moralisant de la mortalité de l'homme et des merveilles de la création.

Avec ces caractéristiques, la myologie de Van Horne nous paraît être un témoignage d'une nouvelle >>>

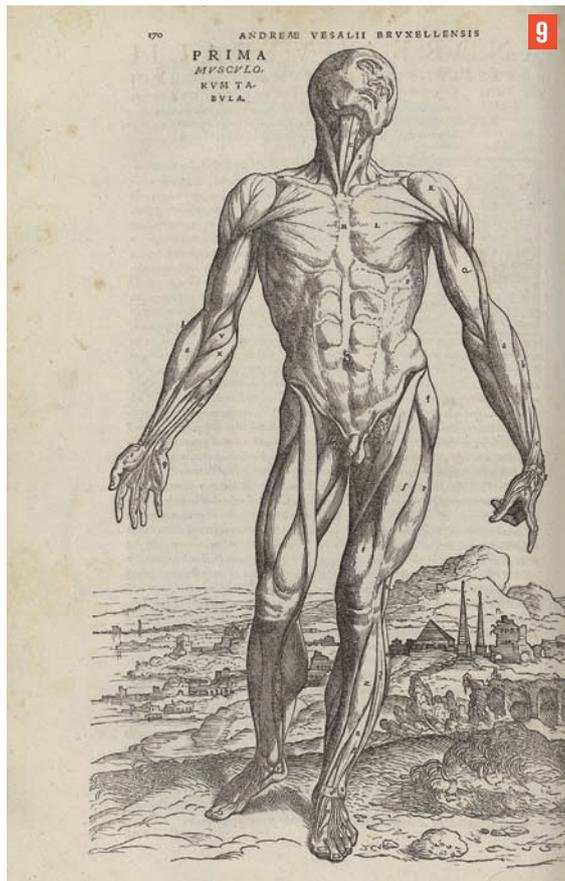
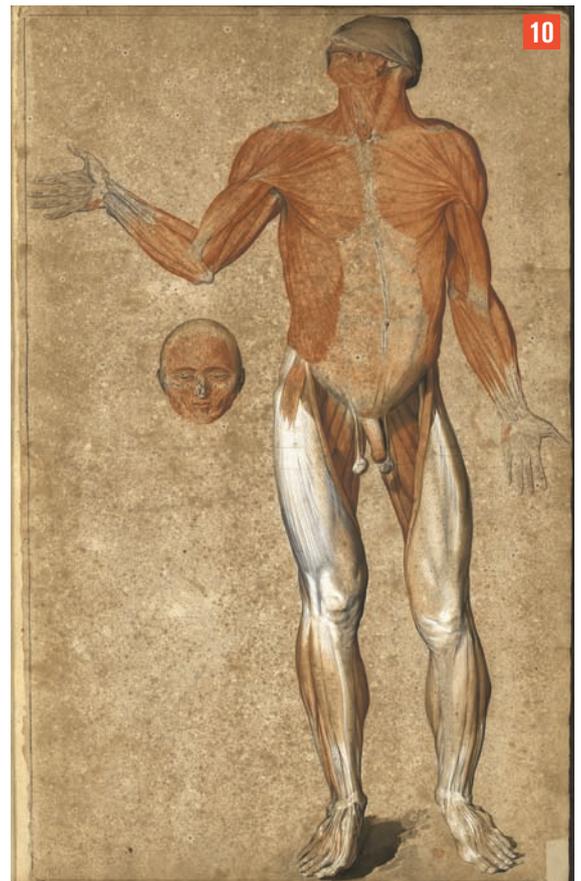


Fig. 9. André Vésale. *De humani corporis fabrica, libri septem* (1543). Myologie dans un paysage.

Fig. 10. Ms 30 : vue générale de la myologie de l'homme après ablation des tissus cutanés et gras. Tout ce volume est graphiquement plus proche de la tradition vésalienne que les autres.



>>> atmosphère de la représentation anatomique. Mais il serait très présomptueux de vouloir qualifier davantage cette atmosphère, alors que tant reste à faire pour analyser ces dessins, lire leurs annotations, réexaminer l'œuvre de Van Horne, et les resituer dans le contexte de leur production. Formons donc des vœux pour que de belles recherches nous en apprennent plus : si cet article attise la curiosité de ses lecteurs, il aura atteint son véritable objectif. 📌

Notes

* Pour les informations détaillées, voir le document La myologie de Johannes Van Horne et Marten Sagemolen : quatre volumes de dessins d'anatomie du Siècle d'or retrouvés à la Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris), de Jean-François Vincent et Chloé Perrot (version définitive du 31 août 2016 ; 71 p.). Librement accessible en ligne :

<http://www.biusante.parisdescartes.fr/ressources/pdf/van-horne.pdf>.

La numérisation intégrale des dessins est disponible dans la bibliothèque numérique Medic@ : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/>

** Dessins conservés à la BIU Santé sous la cote Ms 26, et accessibles en ligne : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/lairesse-bidloo-cowper.php>.

Clichés : BIU Santé (Paris)

UNE EXPOSITION CONSACRÉE À GÉRARD DE LAIRESSE

En même temps que les dessins de Van Horne, l'École de santé a acquis 106 lavis de Gérard de Lairesse pour l'*Anatomia humani corporis* de Bidloo. Leur originalité puissante n'a pas eu de vraie postérité. La dramatisation réaliste du corps

disséqué s'y accompagne parfois d'un érotisme macabre. Une exposition consacrée à Lairesse se tient jusqu'au 22 janvier 2017 au Rijksmuseum Twenthe (Enschede, Pays-Bas.) La BIU Santé y prête 9 dessins, dont la plupart n'avaient jamais été exposés.

